

MIRACLES

Définitions

Wikipédia :

Un miracle est un fait extraordinaire, dépourvu d'explication scientifique, qui est alors vu comme surnaturel et attribué à une puissance divine. ... Le miracle, dans le judaïsme comme dans le christianisme, est un message que Dieu adresse à l'homme.

La Croix :

Définition de "miracle"

Le mot "miracle" vient du latin mirari : s'étonner. Il s'agit donc d'un événement qui provoque la stupéfaction parce qu'il échappe au cours normal des choses.

Voir aussi sur croire.com

Comment l'Eglise reconnaît-elle les miracles

Ce terme, traduction courante depuis le latin, est inconnu des évangiles qui parlent "d'actes de puissance". L'attention ne se porte pas d'abord sur l'effet produit chez les spectateurs mais sur celui qui opère le "prodige". D'ailleurs le mot est toujours utilisé associé au mot "signe" : "les signes et les prodiges" (au sens d'actes de puissance). Quant à Jésus, il ne connaît que le mot "signe" qui invite à dépasser la matérialité du fait pour fixer l'attention sur sa signification.

Eglise catholique en France

Fait extraordinaire et suscitant l'admiration en dehors du cours habituel des choses. Manifestation de la puissance et de l'intervention de Dieu qui apporte une révélation de sa présence et de la liberté dont il use pour accomplir ses desseins. La Bible désigne les miracles en termes de puissance (Ex 9 ; 16), de prodiges (Rom 1 ; 19-20) de guérison (Jn 9 ; 1-41) et de signes (Jn 3 ; 2). Le miracle n'a pas son but en soi, il dirige nos regards plus loin en révélant la présence immédiate de Dieu. Le miracle n'est pas explicable scientifiquement.

Qu'est-ce qu'un miracle selon la Bible ?

Un **miracle est** un fait extraordinaire, dépourvu d'explication scientifique, qui **est** alors vu comme surnaturel et attribué à une puissance divine. Il **est** accompli soit directement, soit par l'intermédiaire d'un serviteur de cette divinité.

Quelle différence entre miracle et prodige ?

« **Miracle** » est un acte de la puissance divine contraire aux lois connues de la nature tandis que « **prodige** » est un événement surprenant qui arrive contre le cours ordinaire des choses.

Types de miracles

Les miracles en général

Pour nous approcher un peu plus de la question des miracles, il est bon à savoir que le mot hébreu « miracle » veut dire « prendre soin », « soigner ». Dieu prend donc soin de l'homme ! « Comprendre » la portée d'un miracle, c'est regarder comment Dieu prend soin de nous !

En ce qui concerne les miracles que Jésus a ou aurait fait, on distingue plusieurs types de « miracles » :

1. les guérisons physiques
2. les exorcismes
3. les miracles de Résurrection
4. les miracles dits de la nature

Les historiens ne peuvent pas affirmer que tous les miracles ont réellement eu lieu comme ils sont écrits. Les guérisons et les exorcismes ont probablement eu lieu, mais on n'est pas sûr du tout des détails. En examinant des textes différents, on arrive à des degrés de probabilité plus ou moins grands selon l'histoire.

Les théologiens attirent notre attention sur le fait que l'interprétation théologique que l'auteur du texte imprime à son récit ne permet plus de remonter aux faits précis qui étaient à la base de cette histoire. Cela ne veut pas dire qu'un récit n'a pas de fondement historique. Mais l'auteur a pu par exemple raconter un événement de la Première Église en surimpression d'un événement de la vie de Jésus qu'on ne peut pas, ou difficilement, situer avec précision. En faisant cela, l'auteur unit le « Jésus de l'histoire » et le « Christ de la foi ». Il confesse donc que « Jésus Christ » est Seigneur, ressuscité d'entre les morts agissant parmi les siens aujourd'hui comme hier.

L'importance du miracle n'est pas l'extraordinaire, le mystérieux, mais le message qu'il nous transmet. On ne peut pas savoir si Dieu est réellement intervenu ou non dans certaines situations. L'importance se trouve dans la confession de foi, dans la confiance en Dieu. Ces signes prouvent la puissance de Dieu et nous éclairent sur la personne du Christ.

Il est donc important de mettre le miracle ou le signe dans le contexte de son temps et d'employer pour sa bonne compréhension quelques clés de lecture qui nous permettent de trouver le message du récit.

Dans un deuxième temps, on transfère le récit dans notre temps et dans la réalité de la vie de chacun. C'est le travail à proposer au priant !

Les guérisons physiques

Pour ce faire, rendons-nous un peu en Galilée au temps de Jésus. En ce temps-là, la maladie n'est pas seulement un fait biologique. Les malades que Jésus approche souffrent des maladies d'un peuple pauvre qui n'a pas accès à la médecine de ce temps.

Il y a parmi ces pauvres des aveugles qui ne voient pas, des sourds et muets qui ne savent pas communiquer, des paralysés qui ne savent pas travailler, ni se déplacer, donc pas aller en pèlerinage à Jérusalem. Tous ces malades ne peuvent pas remplir les exigences de la Loi et sont ainsi enfermés

dans leur isolement et ne peuvent pas apprécier la valeur des choses ni aimer les personnes. La vie n'est pas entrée en eux. La plupart des malades incurables sont abandonnés à leur sort et deviennent des mendiants.

Pour les lépreux, c'était un peu différent. En réalité, ils n'avaient pas la lèpre, cette maladie que nous connaissons aujourd'hui sous ce nom. On n'a d'ailleurs jamais découvert dans la Palestine antique des traces archéologiques de personnes atteintes de la lèpre ! Le mot hébreu qu'on traduit ordinairement par « lèpre » signifie un ensemble de maladies de la peau qui produisent des décolorations de la peau, des éruptions cutanées, des plaies purulentes et répugnantes qui s'étendent sur le corps.

Le problème de ces malades n'était pas tellement la maladie même, mais la honte et l'humiliation de se sentir sale, répugnant et rejeté par tout le monde. Ils étaient séparés de la communauté non par crainte de la contagion, mais parce qu'ils étaient impurs.

Dans la mentalité sémitique, Dieu est à l'origine de la santé et de la maladie. La santé est donc une bénédiction de Dieu, la maladie une malédiction. On voyait la maladie comme un châtiment divin pour un péché ou une infidélité à la Loi de la personne ou de sa famille. Les malades sont considérés comme abandonnés par Dieu et provoquent un malaise au sein du « peuple élu ». Dieu leur a retiré son souffle, il faudra donc mieux les éloigner, les exclure de la communauté.

Ils n'ont pas accès au Temple et bien souvent pas à la ville de Jérusalem ! Dans les écrits de Qumran, on peut lire : « Les sourds et les aveugles sont peu respectables car « ceux qui ne voient ni n'entendent ne savent pas respecter la Loi ». Donc ils sont exclus de tout.

Mais la plupart du temps, ces malades ne perçoivent **pas** leur maladie comme un **dérèglement organique**, mais comme une **incapacité à vivre au milieu des autres fils de Dieu**, donc une incapacité à vivre en société.

Leur désir n'est pas seulement une guérison de leur infirmité, c'est surtout le désir de pouvoir profiter comme les autres d'une vie plus pleine, d'une vie en société !

Jésus ne guérit pas seulement le corps, il soigne la personne au plus profond d'elle-même. Il la reconstruit dans ses racines, suscite la confiance et la foi en Dieu. Il s'appuie sur l'amour de Dieu qui soigne et guérit l'homme par compassion. En les guérissant physiquement, Jésus permet à ces malades de retrouver une vie sociale, d'être debout et entrer à nouveau en relation avec d'autres personnes. En même temps, ils retrouvent une vie de relation avec Dieu.

Jésus ne guérit pas pour démontrer son autorité divine, mais il met le malade debout pour montrer la puissance de Dieu et sa miséricorde. En rendant la vie et la santé, autant physique que morale, aux personnes et à la société tout entière, Jésus annonce la Bonne Nouvelle du Royaume et éveille la foi dans un Dieu proche de celui qui souffre.

Les miracles sont signe d'un monde nouveau dans lequel Dieu vaincra le mal.